

Sur les traces de Robert De Niro

Autor(en): **Borcard, Jean-Luc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932911>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur les traces de Robert

Une rétrospective consacrée à Robert De Niro par Passion Cinéma, ainsi que la sortie de son dernier film, «Mafia blues» («Analyze This»), nous permet de revenir sur la carrière de cet acteur qui est devenu un mythe dans l'imaginaire du public.



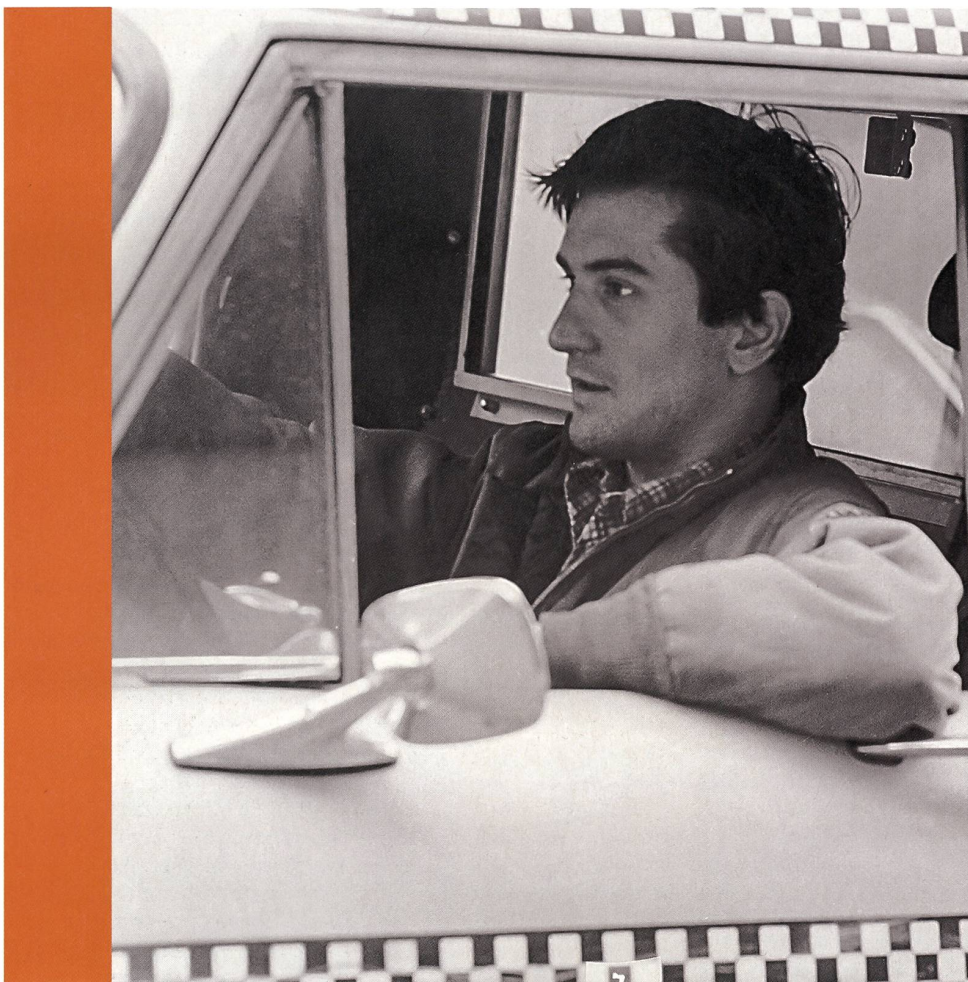
Figurants sur le quai de Griessen-See

il change radicalement de registre avec cette adaptation des «Destinées sentimentales».

C'est en effet la première fois que cet ancien critique des *Cahiers du cinéma* réalise un film dont il n'a pas écrit seul le scénario, la première fois qu'il travaille avec un co-scénariste – Jacques Fiesch (auteur, entre bien d'autres scénarios, de «Un cœur en hiver», de Claude Sautet) –, c'est la première fois aussi qu'il met en scène un film en costumes. «Je ne vois pas de différences entre un film en costumes et un film contemporain. L'habit ne dissimule pas la vérité des êtres...» dit-il. Pour toutes ces «premières fois», Olivier Assayas a dû s'armer de patience. Le tournage, prévu en 1997, aurait bien pu passer à la trappe si le producteur français Bruno Pésery (Aréna Films) n'était pas entré en scène et n'avait pas trouvé des partenaires suisses et belges pour produire le film.

Co-producteur lausannois

Bruno Pésery entretient d'ailleurs depuis longtemps des relations avec la Suisse. Sa collaboration avec Ruth Waldburger (Vega Film, Zurich) a débouché sur de nombreuses co-productions («Les enfants volés» de Gianni Amelio, «On connaît la chanson» de Resnais...). Pésery a aussi été le co-producteur de «Pleine lune» («Vollmond»), du cinéaste suisse Fredi M. Murer et de «La guerre dans le Haut-Pays», de Francis Reusser, produit par la société lausannoise CAB Productions. «Comme Bruno Pésery avait co-produit notre film, il allait de soi que nous nous engagions à notre tour pour «Les destinées sentimentales», explique Gérard Ruey, de CAB, co-producteur suisse du film. Arrivée en Suisse après sept semaines de tournage en France, précisément en Charente, l'équipe des «Destinées sentimentales» n'était pas à la moitié des quinze semaines de tournage prévues. Fin septembre, la caravane du cinéma a plié bagage pour investir les paysages et les décors de la Belgique industrielle, bien loin des douceurs lacustres de Griessen. Bilan de tous ces efforts l'année prochaine sur les écrans! ■



Par Jean-Luc Borcard

Né en 1943 à Little Italy, New York, Robert De Niro suit les cours de l'Actor's Studio, avant de débiter au milieu des années soixante dans le cinéma indépendant. De cette première période se détachent trois films de Brian De Palma, réalisés entre 1966 et 1970 («The Wedding Party», «Greetings», «Hi Mom!») et «Bloody Mama» de Roger Corman (1970). En 1973, il fait une rencontre déterminante en la personne de Martin Scorsese, avec lequel il tournera huit films. Leur première collaboration, «Mean Streets», attire l'attention de Francis Ford Coppola, qui impose De Niro à la Paramount pour le rôle du jeune Don Corleone dans «Le Parrain II» («The Godfather, Part Two», 1974). Le film lui vaut son pre-

mier Oscar d'interprétation et la reconnaissance de Hollywood.

Palme d'or pour «Taxi Driver»

Son interprétation hallucinée d'un homme hanté par la guerre du Vietnam, dans «Taxi Driver» de Scorsese (Palme d'or à Cannes en 1976), consacre définitivement De Niro comme un acteur de premier plan. Il va dès lors collaborer avec des cinéastes prestigieux comme Bertolucci («1900» – «Novecento», 1976), Kazan («Le dernier nabab» – «The last Tycoon», 1976) ou Cimino («Voyage au bout de l'enfer» – «The Deer Hunter», 1978). Il poursuit son travail avec Scorsese dans «New York, New York» (1977) et «Raging Bull» (1980), qui lui vaut son deuxième Oscar pour l'interprétation du boxeur Jake La Motta et constitue le som-

De Niro

Pour son rôle dans «Taxi Driver», Robert de Niro n'a pas hésité à apprendre le métier de chauffeur de taxi, selon la méthode de l'Actor's studio.

liste noire» («Guilty by Suspicion», 1991) et «La loi de la nuit» («Night and the City», 1992, réalisés par I. Winkler, ainsi que «Mad Dog and Glory» (J. McNaughton, 1992). On fait appel à lui pour des seconds rôles prestigieux: «Brazil» (T. Gilliam, 1985), «Sleepers» (B. Levinson, 1996), «Jackie Brown» (Q. Tarantino, 1997). Il campe par ailleurs des méchants de luxe: «Aux portes de l'enfer» («Angel Heart», A. Parker, 1986) ou «Les Incorruptibles» («The Untouchables», B. De Palma, 1987). Durant cette période, ses meilleurs films restent ceux de Scorsese: «Les affranchis» («Goodfellas», 1990), «Les nerfs à vif» («Cape Fear», 1991) et «Casino» (1995). En 1993, il réalise son premier film, «Il était une fois le Bronx» («A Bronx Tale»).

Outrance et mimétisme

Marqué par les théories de l'Actor's Studio, De Niro entretient un rapport obsessionnel, presque maniaque, d'identification avec les personnages qu'il interprète. Son travail se fonde à la fois sur la transformation physique – pour «Raging Bull», il fait de la musculation puis engraisse de vingt kilos – et sur l'acquisition de compétences, n'hésitant pas à apprendre si nécessaire le saxophone, la boxe ou le métier de *taxi-man*. Cette méthode de travail, ajoutée à la capacité du comédien à exprimer une tension intérieure fébrile, au bord de l'explosion, fascinent le public et donnent une stature mythique à l'acteur.

A partir de la fin des années quatre-vingt, l'image de De Niro commence à se ternir, à la suite d'interprétations où se manifeste une tendance au cabotinage et à l'autoparodie. Scorsese joue même de ces caractéristiques pour «Les nerfs à vif» en poussant son acteur dans les derniers retranchements de l'outrance. Alors qu'aux Etats-Unis, son statut de star décline, le public européen lui reste malgré tout fidèle.

En 1995, avec deux films («Heat» et «Casino»), De Niro s'éloigne définitivement de la performance physique et renouvelle son jeu en imposant une image de sobriété. Jouant de son âge, il incarne en effet des hommes fatigués, las. Avec ces deux films, l'acteur fait merveille dans le rôle d'hommes dépassés par leur époque, qui n'aspirent plus qu'au repos et à l'oubli. ■

Robert de Niro. Cycle Passion Cinéma. «Taxi Driver», «Sanglantes confessions», «Mad Dog and Glory», «Il était une fois le Bronx», «Frankenstein» et «Jackie Brown». Les Galeries du Cinéma, Lausanne, du 22 septembre au 2 novembre.

met de sa carrière. Son aura perdure jusqu'au milieu des années quatre-vingt, comme en témoignent «Sanglantes confessions» («True Confessions», 1980) d'Ulu Grosbard, «La valse des pantins» de Scorsese («The King of Comedy», 1982) et «Il était une fois en Amérique» («Once Upon a Time in America», 1984) de Sergio Leone.

Trajectoire en zigzag

A partir de ce film, son parcours devient plus inégal, alternant des super-productions ambitieuses comme «Mission» (R. Joffé, 1986) et «Heat» (M. Mann, 1995), avec des produits plus commerciaux tels «Midnight Run» (M. Brest, 1988) ou «Le fan» («The Fan», T. Scott, 1997). Il participe également à quelques films plus personnels: «La

Un Grain de sel à Bex

Le 30 octobre s'ouvrira le nouveau cinéma de Bex. Feu le Cinéma Rex, vive Le Grain de sel! Entièrement refait à neuf (grand écran, son Dolby) il accueillera confortablement les spectateurs dès fin octobre.

Lassés de voir leur salle à l'abandon depuis plus de dix ans, une poignée de Bellerins s'active depuis 1995 pour la faire revivre. Lancer une campagne de souscriptions au sein de la population et trouver des sponsors: il aura fallu en tout et pour tout quatre ans d'efforts avant que le projet ne se concrétise! Une soixantaine de bénévoles s'occuperont de la gestion de la salle, assurant aussi bien les projections que la programmation. Cette dernière répondra à une volonté de coller d'une part à l'actualité cinématographique, et d'autre part de proposer au public local des rendez-vous plus cinéphiles. (mp)

Renseignements:

Michel Baeriswyl, 024 463 10 82.

Ciné-Mondes redémarre

Le circuit Ciné-Mondes est organisé dans trois salles de cinéma du Canton de Genève: Ciné-Saussure au Petit-Lancy, Ciné-Versois à Versois et les Cinémas Scala à Genève. Son objectif: «dire non à l'ombre» dans laquelle sont rejetés les films du Sud. Le programme de la saison 1999-2000 de Ciné-Mondes comporte donc des œuvres en provenance d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie. (lg)

Renseignements:

Scala 022 736 04 22,

CinéVersois 022 779 29 86,

Ciné-Saussure 022 792 49 55.

Ciné-Mascotte à Oron

Le cinéma d'Oron organise désormais un ciné-club, «Ciné-Mascotte», où seront projetés chaque semaine des films récents en versions originales sous-titrées. Parmi les titres de cette première saison figurent des œuvres alléchantes telles que «La promesse» des frères Dardenne (lauréats de la Palme d'or cannoise pour «Rosetta»), «Ladybird, Ladybird» de Ken Loach ou «Tombés du ciel» de Philippe Lioret. Le cinéma suisse n'est pas en reste, comme en témoignent les présentations du «Pleine lune» de F. Murer) et «Clandestins» de D. Chouinard et N. Wadimoff. (lg)

Tous les jeudis soir à 20h30.

Cinéastes romands au Filmpodium de Zurich

Le Filmpodium de Zurich annonce, pour la saison 1999-2000, une série d'événements liés à des cinéastes romands. Après une rétrospective consacrée en octobre au spécialiste de l'animation Ernest Anserge, le 70^e anniversaire d'Alain Tanner, ainsi que la sortie de son nouvel opus, «Jonas et Lila, à demain», seront salués en décembre par une série de projections. Enfin, des hommages seront rendus dans le courant de l'année prochaine à Jacqueline Veuve et à Henry Brandt, décédé en 1998. (lg)